

L'Indou et le Grec censés en disent autant, ils en appellent, pour justifier leurs croyances religieuses, à l'autorité de leurs ancêtres qui, d'après eux, vivaient en commerce intime avec les dieux.

Du reste, la révélation importe peu pour le moment ; il nous suffit de montrer, en nous plaçant sur le terrain même de nos adversaires, que, même au point de vue évolutionniste, notre théorie monothéiste a pour elle de nombreuses probabilités que les autres n'ont pas. Aucune n'interprète aussi facilement les données que nous fournit "l'histoire des religions." Elle explique *seule* et très bien comment, en vertu même de l'évolution dans les idées, les hommes en sont arrivés aux différentes formes religieuses qui ont existé et existent ; elle seule explique clairement et leur point d'arrivée et leur point de départ.

En effet, dans toute évolution des formes, religieuses ou physiques, où se prennent le point d'arrivée et le point de départ, celui-ci se trouve dans les *ressemblances* et celui-là dans les *dissemblances*. Quand les évolutionnistes voudront prouver *l'origine commune* de l'homme et du singe, loin de s'appuyer sur les différences excessives, "terme de l'évolution," ils s'efforceront au contraire de faire ressortir ce qui, de près ou de loin, se ressemble en eux, c'est-à-dire ce qui est resté de commun entre l'une et l'autre de ces deux familles. Contrairement à cette loi capitale de l'évolution, les rationalistes, dans l'évolution religieuse, ont travaillé dans un sens tout opposé, prenant pour point de départ et se donnant pour base la *complexité* et non *l'unité*, procédant par dissemblance et non par ressemblance. La raison en est simple. Nos évolutionnistes se trouvent ici en présence d'une formidable difficulté ; contrairement à toutes les données de la science, les *notions communes* ou les *points communs* indiquant, tout naturellement, le point de départ, la *source commune* de tous les résultats divers, loin d'être les plus *rudimentaires*, et les moins parfaits, sont ou contraire les plus *élevés*.

Dès lors, l'évolution, au lieu d'être ascendante, comme dans tout le reste, est descendante et rétrograde ; or, c'est une hérésie ès science aux yeux de ces savants proneurs de la perfectibilité et du progrès à l'infini. Ce premier embarras en amène un autre plus formidable encore.

Comment expliquer cette unanimité comme point de